

I. U. F. M. de Midi-Pyrénées

Formation PLC2

Histoire- géographie

AIMER ET FAIRE AIMER
L'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE

"Nous enseignons pour faire vivre à d'autres la joie de nos propres découvertes"
Philippe Meirieu

Véronique GAYRAUD BACHELIER
Sous la direction de Sandrine LINGER
Année 2006 – 2007

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	2
INTRODUCTION	3
1. Les élèves sont-ils intéressés par l'histoire et la géographie ?.....	5
1.1. Les conditions de l'enquête	5
1.2. Analyse des résultats.....	6
A. L'intérêt des élèves au collège.....	6
• Question 1 et 2 : Intérêt pour le collège	6
• Question 3 : Intérêt pour l'histoire et la géographie.	7
• Question 5 : L'intérêt entre l'histoire et la géographie.....	8
• Question 6 : Les époques historiques préférées	11
• Question 7 : Les pays que les élèves aimeraient visiter	12
B. L'intérêt de l'histoire et la géographie en dehors du collège	13
C. Comment les élèves veulent-ils travailler l'histoire ou la géographie	14
D. Ce qu'attendent les élèves de leurs professeurs.....	15
1.3. Ce qui ressort de l'enquête	16
2. Comment susciter le goût de l'histoire et la géographie	18
2.1. Instaurer un climat de confiance propice au travail	20
A. Montrer sa passion	22
B. Respecter les élèves	22
2.2. Justifier, rendre signifiant, donner du sens.....	24
A. Justifier l'utilité de sa matière	25
B. Donner du sens.....	27
3. Les pratiques expérimentées	31
3.1. Utilisation de l'audiovisuel.....	32
3.2. Des travaux de recherche pour les rendre actifs et responsables dans leur apprentissage.....	35
3.3. Un travail de groupe pour favoriser l'émulation et la mutualisation des connaissances	37
CONCLUSION.....	39

INTRODUCTION

"De toute façon je n'aime pas l'histoire géo !" me lança Corie, à la fin d'un cours. C'était au début de l'année et j'étais ainsi avertie que le goût pour l'histoire et la géographie n'est pas forcément partagé par tous. Cette brusque remarque a été pour moi comme un défi à relever. Il fallait que je mette en œuvre toute mon énergie pour faire aimer cette discipline qui me plaît tant. Peut-être avec du temps et de la patience comme l'assure Flaubert *"pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps"*, l'intérêt pour l'histoire et la géographie allait naître chez les élèves. En particulier dans les deux classes dont j'ai la charge, une sixième et une quatrième au collège des Trois Vallées de Salies du Salat.

Face à la difficulté d'intéresser les élèves à l'histoire et la géographie, je me suis demandé comment était né mon goût pour ces deux disciplines. Pourquoi cet intérêt m'avait poussé à vouloir les partager et à devenir enseignante. Ce sont les romans historiques et le goût des voyages qui m'ont poussé à m'intéresser à ces deux disciplines. À partir de là, faire des efforts pour mémoriser les événements, comprendre comment ils s'articulent, m'a été plus aisé et apprendre est devenu un plaisir. Lorsque le présent est devenu compréhensible à la lumière du passé, cela a constitué pour moi, une véritable révélation. L'histoire comme la géographie sont les sources d'explication de notre actualité, ainsi que le note Marc Bloch, *"l'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé, mais il n'est peut-être pas moins vrai de s'épuiser à comprendre le passé, si l'on ne sait rien du présent."*¹ Se poser la question "pourquoi cela m'intéresse ?" permet de dégager les moteurs qui suscitent l'intérêt et les efforts que l'ont fait pour le nourrir. Ce moteur est la motivation qui implique une mise en mouvement pour trouver en soi l'énergie qui fait que l'on a envie de travailler². S'intéresser nécessite à la fois attention – c'est-à-dire la faculté d'être réceptif à ce nous entoure – et concentration – c'est-à-dire la capacité de se fixer sur une idée. S'intéresser implique naturellement l'intention de s'investir pour s'approprier un savoir.

L'analyse de ces notions largement débattues par les spécialistes va nous aider à répondre à la question de savoir comment faire aimer l'histoire et à la géographie aux élèves. Quels sont donc les moyens mis à notre disposition pour intéresser les élèves à l'histoire et la géographie ? Quelles sont les pratiques pédagogiques à mettre en œuvre pour qu'ils comprennent les enjeux de ces deux disciplines. Autrement dit, comment susciter chez les élèves, le goût de l'histoire et la géographie qui leur donnera l'envie de travailler ces deux matières ?

La réflexion menée pour répondre à cette question, s'appuie d'abord sur les résultats d'une enquête réalisée auprès des élèves du collège des Trois Vallées de Salies du Salat. Elle se poursuit ensuite par une réflexion nourrie par des lectures d'ouvrages et d'articles de pédagogues dont les conclusions ont enrichi ma perception de cette question. Enfin les pratiques expérimentées et leurs résultats viendront achever cette analyse.

¹ *Apologie de l'histoire ou le métier d'historien*

² François Dubet, *Pourquoi la motivation des élèves est-elle un problème ?*

1. LES ELEVES SONT-ILS INTERESSES PAR L'HISTOIRE ET LA GEOGRAPHIE ?

Pour répondre à cette question, une enquête, sous forme de questionnaire, a été bâtie et soumise à l'appréciation des élèves.

1.1. Les conditions de l'enquête

Cette enquête a été proposée à un échantillon d'élèves issus de quatre classes du Collège des Trois Vallées de Salies du Salat : les deux classes dont j'ai la charge, une sixième et une quatrième, ainsi que deux autres classes de sixième et de quatrième également, mais dont l'enseignement est ici partagé entre deux professeurs distincts. Tous les élèves ont répondu et nous avons ainsi obtenu 93 réponses. Chacun s'est prêté de bon cœur à l'exercice. Le questionnaire est présenté en annexe. Certaines questions étaient fermées (cases à cocher), d'autres ouvertes, appelant des commentaires libres comme par exemple : comment aimerais-tu apprendre ?

L'objectif de l'enquête était de sonder les élèves sur leur rapport à notre discipline tant au collège que dans leur vie de tous les jours. Pour ce faire, l'enquête se compose de quatre parties :

- D'abord, elle s'applique à définir l'intérêt des élèves pour le collège, pour l'étude en général et pour l'histoire et la géographie en particulier.
- Puis, elle cherche à identifier les vecteurs qui amènent les élèves à s'intéresser à l'histoire et la géographie en dehors du collège.
- Le questionnaire se poursuit par les souhaits des élèves en terme de pratiques pédagogiques.
- Enfin, l'enquête demande aux élèves d'exprimer leurs attentes envers leurs professeurs.

1.2. Analyse des résultats

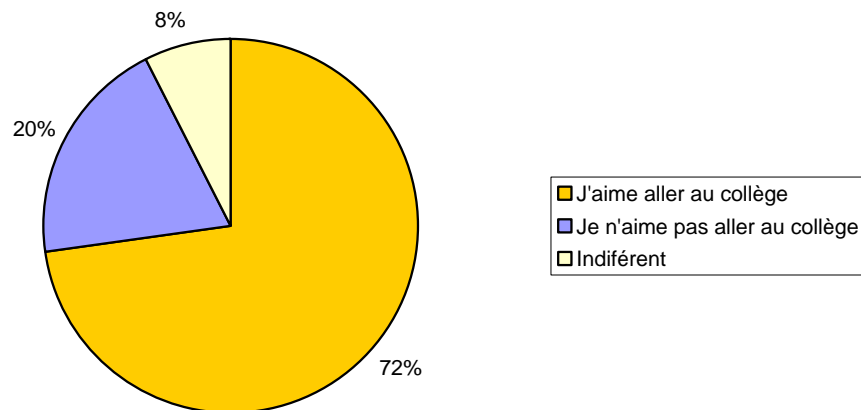
A. L'intérêt des élèves au collège

Les résultats de ce questionnaire permettent de faire un état des lieux sur l'intérêt des élèves. Il leur était demandé d'abord s'ils aimaient aller au collège, puis ce qu'ils pensaient de l'histoire et la géographie.

- **Question 1 et 2 : Intérêt pour le collège**

Les élèves vont de bon cœur au collège, 72% d'entre eux affirment aimer aller au collège.

Figure 1 : Intérêt pour le collège



Parmi les diverses raisons avancées pour expliquer leur intérêt pour le collège, l'envie d'apprendre vient en première position. Les élèves ont conscience de l'importance d'apprendre pour avoir un métier plus tard et pour se construire une culture générale. Ensuite, le désir de trouver les copains vient au deuxième rang : l'établissement est donc perçu comme un lieu de vie plutôt agréable et convivial pour ces adolescents. Certains trouvent même du plaisir à venir au collège en affirmant "c'est cool, on s'ennuie chez soi !". Les sixièmes expriment une raison qui leur est propre, celle d'avoir plusieurs professeurs ; ceci constitue en effet pour eux une nouveauté de leur parcours scolaire. Une élève se dit même passionnée par sa vie au collège.

Les raisons retenues pour justifier le fait que les élèves n'aiment pas le collège sont variées; elles vont de la fatigue due aux journées trop longues, à la peur des punitions, en passant par la flemme de se lever le matin. Ils relèvent aussi une autre raison liée à

l'ambiance qui n'est pas toujours propice à l'étude avec, parfois, des d'élèves perturbants qui obligent les professeurs à crier. Nous reviendrons plus tard sur cet aspect de la discipline qui joue un rôle très important jusqu'à affecter l'intérêt d'une discipline enseignée.

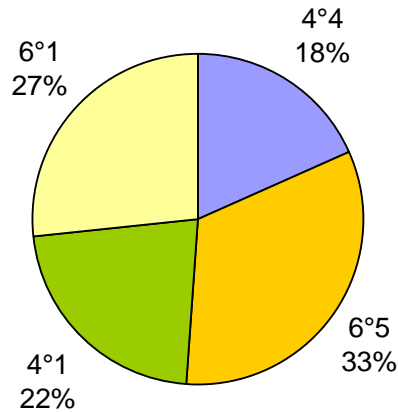
Enfin une catégorie ne se prononce pas franchement, pour eux, cela dépendant de leur humeur, des matières qu'ils aiment ou des relations avec leurs copains.

- **Question 3 : Intérêt pour l'histoire et la géographie.**

Parmi les matières préférées des élèves, l'histoire et la géographie recueillent 52% d'adhésion. Les cours d'arts plastiques sont appréciés grosso modo dans les mêmes proportions par 53% des élèves et le français par 51%. Ces résultats confirment que l'histoire et la géographie sont des matières appréciées, mais largement moins que l'éducation physique et sportive qui occupe le premier rang avec 75% des élèves intéressés, ce qui paraît légitime puisque le Collège des Trois Vallées est un collège "Sport-Etudes".

La figure 2 ci-dessous permet de distinguer l'intérêt de l'histoire et géographie selon les classes. Il apparaît une nette préférence des élèves de sixième pour ces matières. Les deux quatrièmes enregistrent les plus faibles pourcentages : est-ce lié au programme plus attractif en sixième qu'en quatrième, ou est-ce l'intérêt qui s'érode après deux années de collège ? Lorsque l'on compare les deux sixièmes, le pourcentage exprimé par les élèves de ma classe (les 6°1) sont moins élevés. La même constatation est à relever en quatrième puisque ma classe la 4°4 ne préfère l'histoire et la géographie qu'à 18%, alors que l'autre apprécie la discipline à 22%. Peut-être est-ce lié à l'inexpérience du professeur... mais si tel est le cas, on notera néanmoins un ordre de grandeur comparable entre mon enseignement et celui des deux autres professeurs.

Figure 2 : Préférence pour l'histoire et la géographie selon les classes



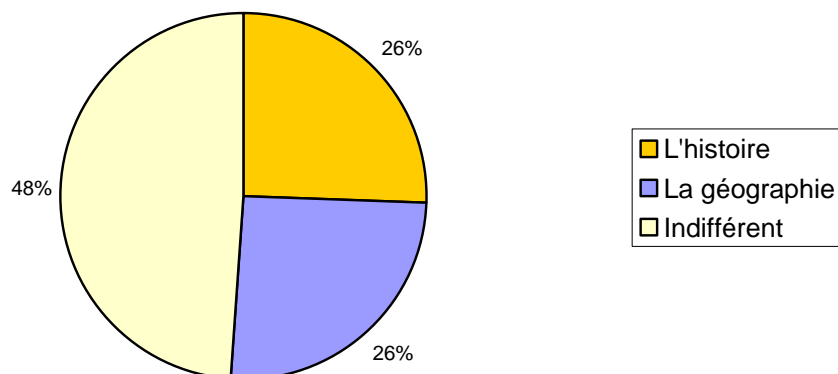
- **Question 4 : Ceux qui n'aiment pas l'histoire et la géographie**

Un tiers des élèves déclarent ne pas aimer l'histoire et la géographie. Les raisons avancées sont variées : manque d'intérêt, matières ennuyeuses, inutilité pour leur avenir professionnel, trop de dates et de définitions à apprendre.

- **Question 5 : L'intérêt entre l'histoire et la géographie**

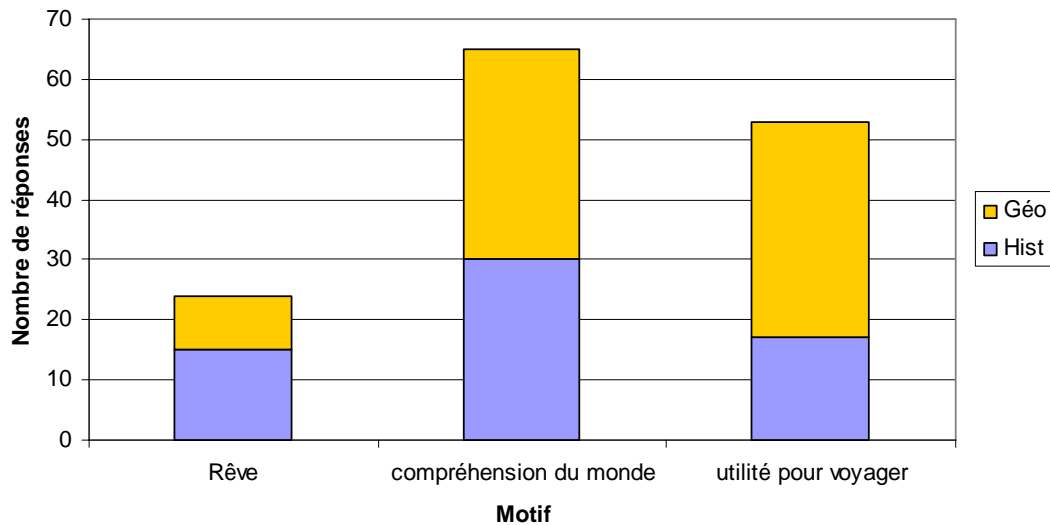
Parmi les élèves qui aiment l'histoire et la géographie, une grosse moitié manifeste spontanément sa préférence soit pour l'histoire soit pour la géographie. Les autres aiment les deux indifféremment.

Figure 3 : Préférence entre l'histoire et la géographie



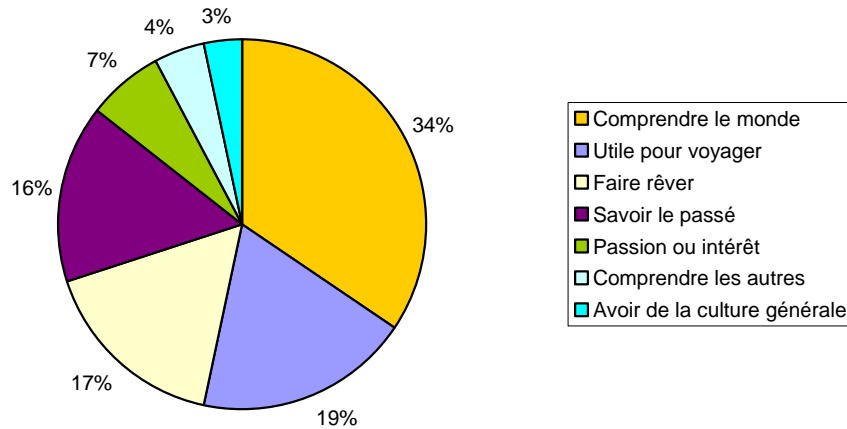
Parmi les raisons proposées par la partie fermée du questionnaire, la compréhension du monde a été le plus souvent retenue. Au deuxième rang, le bénéfice attendu en terme de voyages est en majorité associé à la géographie. La proposition liée au rêve que suscitent ces matières, n'intervient qu'au dernier rang. Peut-être pensent-ils que le rêve est incompatible avec ce que l'on peut apprendre en classe.

Figure 4 : Les motivations par matière enseignée



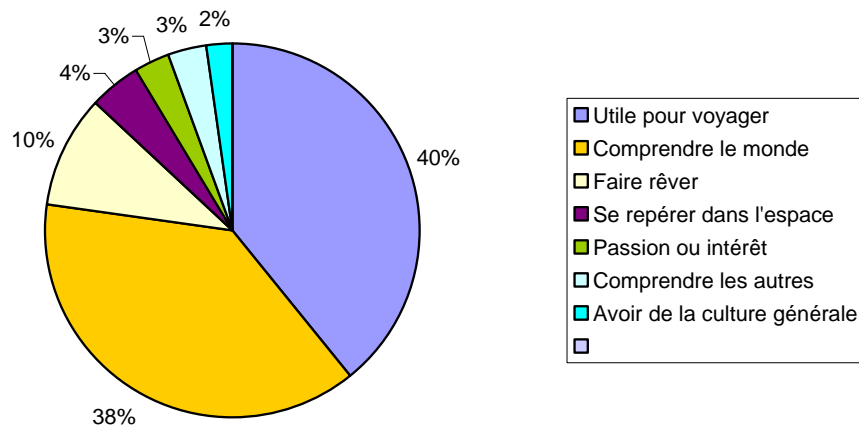
La partie ouverte de la question donne des indications intéressantes et révèle une très grande curiosité. D'une façon générale, à l'image de cet élève de sixième, ils ont soif d'apprendre : "on apprend plus qu'en primaire". L'histoire, disent-ils, nous permet de connaître le cadre de vie de nos grands-parents, de retrouver le contexte historique et socio-économique dans lequel notre famille a vécu. Elle explique les "objets anciens" qui nous entourent, comme les châteaux. Certains élèves sont passionnés, mais ils ne donnent pas de raison particulière et l'un d'entre eux exprime même déjà une vocation d'archéologue. D'autres, enfin, relèvent l'importance de cette matière pour acquérir, tout simplement, une culture générale jugée indispensable.

Figure 5 : Les raisons qui font aimer l'histoire



Comme pour l'histoire où ils cherchent à se repérer dans le temps, en géographie, ils ont le désir de se situer dans l'espace. En effet, ils manifestent un intérêt particulier pour la proximité; ils souhaitent étudier des sujets qui les concernent plus directement, requête que l'on retrouve plus tard quand ils expriment les périodes historiques préférées. Ils regrettent de ne pas étudier le passé récent - les élèves sondés sont en sixième et en quatrième, le monde contemporain n'est pas encore à leur programme. En même temps ils veulent découvrir des endroits du monde qu'ils ne connaissent pas, ils sont curieux des différents climats de la Terre.

Figure 6 : Les raisons qui font aimer la géographie

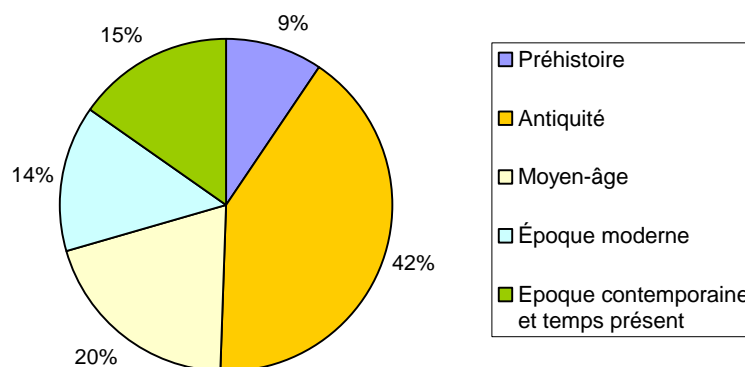


- **Question 6 : Les époques historiques préférées**

Ces résultats montrent une nette inclination pour l'Antiquité. La préférence pour cette période s'explique certainement par le fait que 50% des élèves sondés sont en sixième et que cette période constitue l'essentiel de leur programme. L'engouement pour l'Egypte ancienne confirme cette thèse d'autant plus que le questionnaire a été présenté fin décembre et que cette leçon avait été faite dans les deux classes de sixième. Le Moyen-âge suscite, dans cette même logique, l'intérêt des quatrièmes qui l'ont étudié en cinquième, l'année précédente. Le temps présent est moins apprécié par les élèves de sixième que ceux de quatrième qui regrettent même que les cours d'histoire ne traitent pas de la vie de tous les jours. Six d'entre eux affirment leur intérêt pour le XXI^e siècle. Les périodes agitées de la Révolution française et les batailles de l'Empire éveillent une attention particulière. Les deux guerres mondiales et d'une façon générale les périodes de guerre suscitent également un grand intérêt.

L'histoire qui bouge, l'histoire événementielle, l'histoire des grands personnages (César, Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon) font rêver les élèves. Il en est de même des grandes épopées, (la guerre de Troie, les Vikings, les pirates, les esclaves). Le décor n'est pas non plus absent, les châteaux et leur histoire retiennent particulièrement l'attention des élèves.

Figure 7 : Les époques historiques préférées



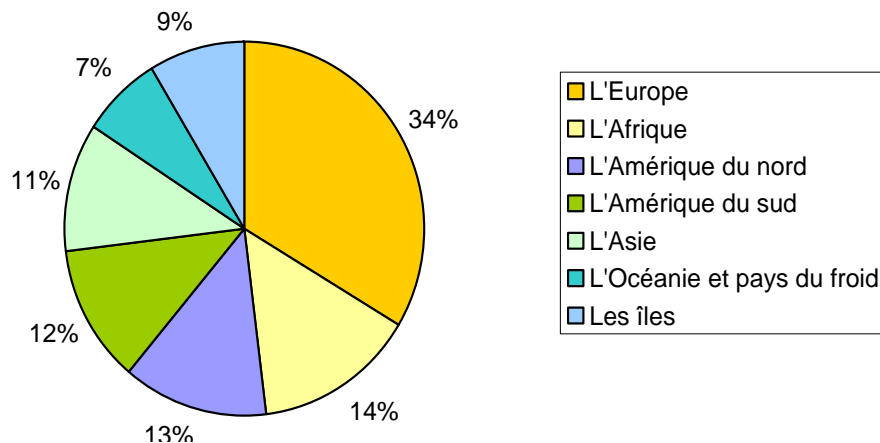
- **Question 7 : Les pays que les élèves aimeraient visiter**

La variété des pays qu'ils énumèrent, laisse supposer qu'ils ont entendu parler de ces pays et qu'ils ont envie de les mieux connaître, voire de les visiter. Seuls 4% élèves n'ont pas répondu à cette question.

Même s'ils affirment ne pas aimer la géographie, ils ne résistent à la curiosité de connaître l'Europe mais également l'outremer et les terres lointaines. L'analyse de leurs préférences montre en effet que ceux-ci veulent d'abord connaître ce qui est proche d'eux. L'Europe l'emporte avec 34% vœux avec en tête l'Espagne, l'Italie (19%) puis l'Angleterre (14%). Le deuxième continent plébiscité est l'Afrique (40%), grâce à l'Egypte (12%) et le Maroc (9%), suivi de près par l'Amérique du nord (36%) avec les États-Unis (19%) et l'Amérique du Sud (33%). Cette dernière peut être rapprochée d'une destination liée au rêve : les îles qui recueillent 23% des suffrages. Tahiti, Hawaï qui arrivent en tête du classement sont des représentations archétypales liées à l'insularité et à l'invitation au voyage. La représentation "carte postale", avec les îles et les cocotiers, a la vie dure.

Les pays du froid (Groenland, Pole Nord) exercent aussi une certaine fascination, mais dans une moindre mesure.

Figure 8 : Les pays que les élèves aimeraient visiter

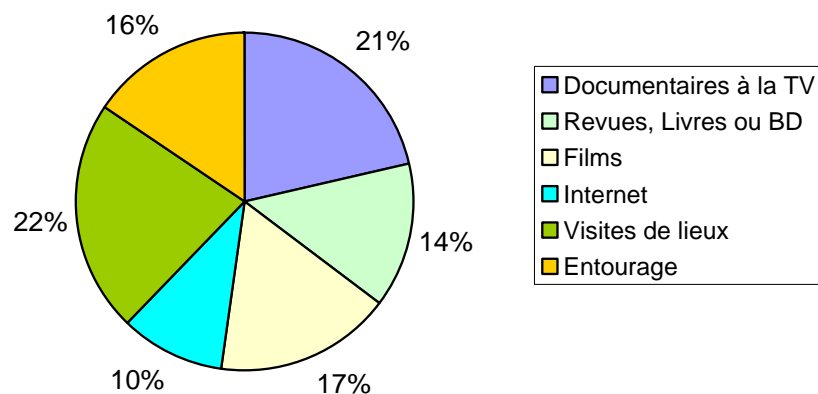


B. L'intérêt de l'histoire et la géographie en dehors du collège

Parmi les différents média proposés, à savoir la télévision, les revues, livres, films, visites de lieux patrimoniaux, les résultats de l'enquête montrent que les élèves dans leur grande majorité n'aiment pas beaucoup la lecture. En revanche, la télévision est le média le plus prisé avec 21% d'adhésions. Les élèves se disent volontiers intéressés par des documentaires traitant de questions d'histoire ou de géographie. L'émission la plus regardée est "*C'est pas sorcier*" et la chaîne souvent retenue est Arte que les élèves regardent avec les adultes. Ils ont d'autre part conscience que beaucoup de films de fiction sont inspirés par l'histoire, mais aucun ne concerne la géographie qui est plus difficile à identifier dans le cinéma. Les films les plus cités sont "*L'Odyssée de l'espèce*" et "*Troie*".

Les visites sont également très sollicitées par 22% des élèves. Ils reconnaissent avoir visité des sites historiques (châteaux, ruines, grottes préhistoriques et monuments). Les pays évoqués sont ceux qu'ils ont visités en famille, il s'agit le plus souvent des régions françaises, mais certains sont allés très loin (Australie, Nouvelle-Calédonie, Norvège).

Figure 9 : les médias porteurs de l'histoire et de la géographie



L'environnement familial des élèves a une influence certaine sur l'intérêt qu'ils portent à l'histoire et la géographie. La présence d'un adulte intéressé par la discipline à côté d'eux est relativement élevée (41%). En revanche l'utilisation d'Internet ne semble pas aujourd'hui très fréquente, du moins pour les recherches en histoire et en géographie (28%).

C. Comment les élèves veulent-ils travailler l'histoire ou la géographie

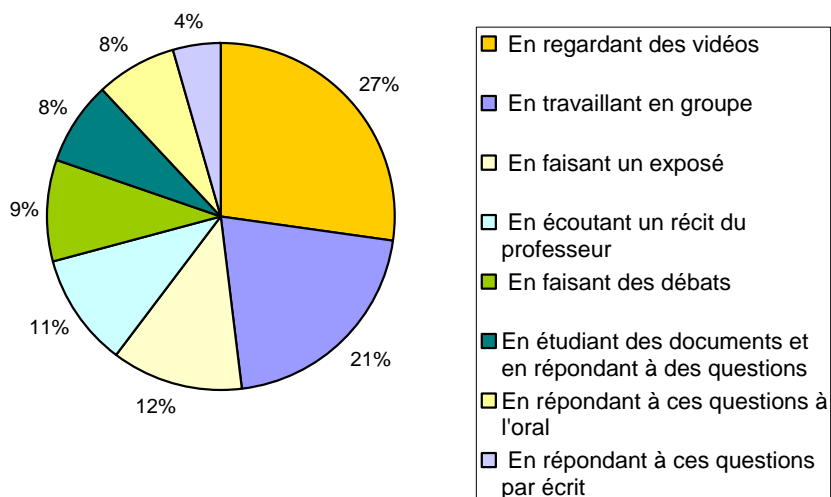
La question 9 proposait une série de pratiques pédagogiques que les élèves devaient classer par ordre de préférence. Cette question est confirmée par la question 11 qui était une question ouverte.

Apprendre en regardant des vidéos remporte l'adhésion d'un grand nombre. Les élèves espèrent ainsi une pédagogie du moindre effort; ils sont consommateurs habituels d'images et attendent une pratique analogue pour leurs apprentissages. Une autre technique très demandée est le travail de groupe et la réalisation d'exposés par les élèves ; ce choix révèle un désir d'être actifs et de développer le travail en équipe.

Le récit monologue du professeur est relégué au quatrième rang. Pour certains, le cours correspond au fait de raconter des histoires, mais pour d'autres – vraisemblablement une majorité – cette proposition fait plutôt référence au cours magistral, vécu le plus souvent comme ennuyeux.

Le travail sur les documents est peu apprécié, de même que le travail écrit. Ces activités, en effet, demandent souvent un effort de concentration particulier difficile à soutenir. Les documents étudiés sont souvent des textes à lire, ce qui rebute les élèves. De la même façon, l'écrit est un exercice qui implique une attention particulière, la rédaction et l'orthographe ne sont pas toujours bien assimilées.

Figure 10 : Les techniques sollicitées par les élèves



La question 11 ouvre de nouvelles pistes. Les élèves souhaitent être plus actifs, ils désirent s'investir dans des débats, faire des exposés et des recherches, seuls ou à plusieurs. L'aspect ludique n'est pas oublié et les jeux de rôle sont suggérés. Le succès de l'audiovisuel est peut-être aussi une aspiration au concret, la compréhension passe souvent par une représentation incarnée, les images stimulent la mémorisation. La télévision, les vidéos, les images et les cartes deviennent alors, des outils précieux. Une autre façon de rendre concret l'enseignement, est l'expérience du terrain. Les voyages et les sorties scolaires, l'étude in situ de lieux historiques ou de particularités géographiques, voire l'analyse d'objets, peuvent constituer une entrée pour apprendre nos disciplines.

Dans un autre ordre d'idée, les élèves relèvent la nécessité d'instaurer un climat d'étude propice, condition première pour travailler en classe.

Certains élèves demandent à éviter le "par cœur" et même à ne pas apprendre du tout ! D'une façon générale, ils ont envie que les manières d'apprendre l'histoire et la géographie soient plus variées ; ils ne sont que très peu, en effet, à souhaiter que les cours se maintiennent tels qu'ils sont.

D. Ce qu'attendent les élèves de leurs professeurs

La question 10 est l'occasion pour l'enseignant de sonder ses élèves sur son attitude en classe. Les élèves imaginent le professeur idéal comme quelqu'un qui a de l'autorité pour imposer le silence, mais en même temps qui est "cool" et plein d'humour. L'enseignant doit encourager ses élèves et aider ceux qui en ont besoin. Il ne doit donner aucun contrôle de connaissances ! Si d'aventure, il en donnait un, il leur laisserait du temps pour réviser. Il doit parler doucement de sujets qui intéressent les élèves ; ses cours doivent être clairs et le professeur doit écouter les élèves. Il se doit d'être juste et de ne punir que les élèves qui le méritent - celui qui est puni trouve, le plus souvent, la punition injuste. L'enseignant doit s'impliquer en donnant son avis personnel. Il doit mimer les situations et raconter des anecdotes. Il fait participer les élèves en les faisant aller au tableau et en leur faisant faire des schémas et des cartes. Il dicte, mais pas trop vite. Il donne une fiche bilan en fin de leçon. Il est dynamique et organise des sorties.

Rien de moins que ce que le professeur tente de mettre en place à chaque cours. Devant ce portrait idéalisé du professeur, je me prends à regretter de ne pas leur avoir demandé comment ils imaginaient l'élève idéal, cela aurait pu me permettre de mesurer comment le principe de réciprocité était perçu et de mieux les comprendre !

1.3. Ce qui ressort de l'enquête

Cette enquête est le point de départ d'une réflexion très fructueuse. Elle révèle d'abord que les élèves apprécient, dans leur grande majorité, l'histoire et la géographie. Même s'ils affichent crânement que cela ne les intéresse pas. On constate, en effet, en poussant un peu plus loin l'investigation, qu'ils sont curieux du monde qui les entoure.

Si les élèves sont intéressés, leur faire aimer l'histoire et la géographie ne devrait pas constituer un problème particulier. Or il faut bien convenir que la situation en classe est loin d'être idyllique. Il existe donc un déphasage entre la réalité des cours et les résultats de l'enquête: soit les réponses ne sont pas sincères, soit il y a un décalage entre ce qui est dit et ce qui est vécu. Les élèves ont exprimé leur représentation de l'histoire et la géographie plus que la réalité scolaire. Cette constatation doit permettre de recentrer la réflexion. En effet, il ne s'agit pas de démontrer l'intérêt proprement dit - bien qu'il y ait une minorité d'élèves encore à convaincre - mais de réduire ce décalage. Celui-ci semble lié plus au type d'approche pédagogique qu'à la matière en elle-même. Lorsqu'un enfant s'intéresse à un sujet d'histoire, par exemple dans un film à la télévision, sa perception de la question est globale; comme une éponge, il se laisse imprégner, envahir par une somme d'informations qu'il traite plus ou moins et croit assimiler avec aisance. En classe l'approche est plus stricte, elle impose une démarche analytique, l'élève doit trier, ordonner, hiérarchiser ses connaissances et cela demande un effort de réflexion.

Ce différentiel d'approche explique peut-être les réticences de certains à s'impliquer dans leur travail scolaire. L'apprentissage scolaire est jugé ennuyeux, face à l'offre médiatique qu'ils ont chez eux. Les média dans lesquels on peut ranger la télévision, l'Internet, les jeux vidéo ne viennent pas concurrencer proprement dit l'école. Mais leur utilisation imprime chez eux une attitude nouvelle, ils sont devenus des consommateurs exigeants prompts à zapper lorsque leur attention faiblit. Ce zapping permanent les

enferme dans une attitude instable. Ils refusent dès lors de faire un effort de concentration, ils sont impatients et se contentent de satisfactions immédiates. Cette agitation se retrouve en classe. Ils écoutent le professeur d'une oreille distraite pendant qu'ils bavardent avec leurs voisins ou qu'ils finissent leurs exercices de mathématiques pour le cours suivant. Ce comportement est incompatible avec une véritable écoute et un véritable investissement de l'élève. Le défi auquel nous sommes confrontés est donc d'accepter ces nouveaux comportements et de trouver une méthodologie capable de capter l'attention des élèves. Cet objectif n'est réalisable que si nous nous interrogeons sur nos pratiques.

En s'appuyant sur les pistes évoquées par les élèves dans la dernière partie de l'enquête, quelques unes de ces pratiques ont été expérimentées, elles feront l'objet de la troisième partie de ce mémoire. Auparavant il convient d'examiner les thèses des pédagogues reconnus et de s'arrêter un moment sur leurs analyses afin d'enrichir notre réflexion.

2. COMMENT SUSCITER LE GOUT DE L'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE

L'intérêt de l'histoire et la géographie apparaît nettement dans l'enquête effectuée auprès des élèves du Collège des Trois Vallées. Cependant il convient de nuancer. Les élèves n'ont pas tous la même sensibilité et comme le constate un des mes collègues, le goût de l'histoire et la géographie dépend de la personnalité de l'élève. Ces deux matières parlent d'autres mondes et d'autres temps ; il faut chercher à comprendre et certains élèves y sont hermétiques, tandis que d'autres sont ouverts à cette altérité. De plus, l'intérêt n'est pas l'unique moteur pour faire travailler les élèves en histoire et en géographie : les goûts de l'effort et surtout de la réussite sont fondamentaux. En s'appuyant sur ces éléments, il est possible de faire une typologie des élèves.

D'abord il y a les passionnés qui manifestent un très grand intérêt et qui consentent à développer des efforts pour assouvir leur passion. Ils sont rares, mais dans chaque classe, on peut en compter un ou deux. Par exemple, en sixième, Laetitia qui veut être archéologue et en quatrième, Florian et Gautier qui se passionnent pour la Révolution et l'Empire ; ils obtiennent de bons résultats et sont heureux de venir en cours.

Ensuite on trouve dans nos classes de bons élèves qui pourtant ne manifestent pas un engouement particulier pour notre discipline. Ils affirment ne pas aimer l'histoire et la géographie et cependant ils travaillent cette matière et leurs résultats sont bons. Pour eux, le goût de la réussite est plus motivant que les matières qu'ils étudient. Ils les travaillent toutes. Le goût de la réussite, soutenu souvent par des dispositions naturelles, implique un effort régulier qu'ils font de bon cœur pour se maintenir dans cette dynamique. Car leur envie de réussir repose parfois sur la conviction qu'ils auront un bon métier plus tard s'ils travaillent maintenant. Ce cas de figure reste marginal au collège. Le plus souvent ils ont envie de réussir pour faire plaisir à leurs parents ou à leurs professeurs. Il existe alors une dimension affective qui ne peut être négligée. Ce sont souvent des élèves agréables en classe qui participent à l'oral. J'ai été bien surprise d'ailleurs de découvrir à la suite de l'enquête que certains que je croyais passionnés n'aiment pas particulièrement l'histoire et la géographie. C'est le cas de Corie en sixième qui s'applique à apprendre régulièrement ses leçons.

Dans une troisième catégorie, on peut identifier des élèves moyens, voire très moyens qui sont indifférents à l'histoire et la géographie en classe. Ils sont réservés à l'oral et leurs efforts pour comprendre sont insuffisants. Ce groupe ne manifeste pas de désir de réussir particulier, il fournit juste les efforts nécessaires pour se maintenir à la moyenne. C'est ce groupe d'élèves qui doit être convaincu de l'intérêt de ces deux disciplines ; stimuler leur curiosité peut les conduire à s'investir dans leur travail et faire naître l'envie de se dépasser.

Enfin, le dernier groupe de notre typologie concerne les élèves qui ont "décroché" dans leur scolarité. Ils savent que les efforts à fournir pour redresser la barre devront être gigantesques, sans pour autant arriver à augmenter leur note de un ou deux points. En effet, lorsque l'on a 2/20, passer à 4 n'est pas valorisant, même si l'effort est remarqué. Dans leur logique, il ne sert donc à rien de développer de l'énergie pour un si maigre résultat. Ces élèves n'ont donc plus rien à craindre ; ils en arrivent à démissionner de leur tâche d'élève et par la même occasion déranger, voire stigmatiser les bons élèves qui pourraient leur renvoyer leur propre image d'élève en difficulté ; il vaut mieux être mauvais élève parmi les médiocres que se retrouver dans un isolement insupportable face à l'autre, c'est plus confortable³. Cependant ces élèves, parfois contre toute attente, parce qu'ils sont souvent loin d'être idiots, sont capables de s'intéresser à une leçon ; alors ils participent de façon pertinente, ils s'investissent entièrement dans le sujet du jour. Le cas typique est celui de Matthieu en quatrième qui un jour a écouté attentivement le cours d'histoire sur l'Europe à l'époque moderne et a réussi, la fois suivante, le test de connaissance sans avoir particulièrement travaillé la question; seule son écoute avait été suffisante à cette évaluation pour laquelle il a obtenu un 14/20. Puis le cours suivant, il a baissé les bras, il avait préféré distraire ses camarades plutôt que de participer au cours.

Face à cet éventail de sensibilités à l'histoire et la géographie, il convient de réfléchir aux stratégies. Celles-ci sont multiples et elles n'auront pas forcément de la même efficacité, selon qu'elle s'applique à un type d'élève ou à un autre. Susciter l'intérêt des élèves pour l'histoire et la géographie ne semble pas suffisant pour capter l'attention de tous les élèves et les convaincre de fournir un effort pour travailler ces matières. L'enquête confirme l'intérêt des élèves alors que la réalité en classe est tout autre. Pour nous les adultes, il en est de même : combien de sujets ou d'activités nous intéressent

sans que pour autant nous nous y investissions ? Il faut chercher d'autres leviers pour intéresser vraiment et mobiliser l'envie des élèves à faire des efforts pour apprendre. La question de la motivation, thématique largement développée par les spécialistes des sciences de l'éducation peut nous y aider. Si l'on admet que le goût pour une discipline est un des facteurs de la motivation, tout en sachant que la motivation est liée aussi à d'autres raisons, il est intéressant de s'arrêter sur les analyses qui en sont faites. En effet celles-ci envisagent des pistes de réflexion que l'on peut expérimenter.

Ainsi pour susciter le goût de l'histoire et la géographie, il faut répondre à deux attentes fondamentales des élèves : d'abord, celle qui consiste à instaurer un climat de confiance entre le professeur et les élèves, ensuite celle qui oblige l'enseignant à justifier de l'utilité de sa discipline et à donner du sens à son action.

2.1. Instaurer un climat de confiance propice au travail.

Faire aimer l'histoire et la géographie est notre but. Pour y parvenir, il faut trouver les moyens de capter l'attention des élèves. Ceux-ci doivent être réceptifs au cours, être attentifs pour se laisser pénétrer. Pour cela maîtriser la gestion de sa classe est indispensable. *"La question de la discipline à enseigner et celle de la discipline à faire régner sont bien une seule et même question"*⁴ Pour qu'un élève ait envie de travailler, il faut instaurer un climat de classe favorable aux apprentissages. Pour cela la discipline s'impose. On ne peut pas avoir une bonne écoute dans une classe où il règne un brouhaha continu. Les bons élèves sont alors en situation d'angoisse parce qu'ils ne peuvent entendre le cours ; l'attention des plus faibles est parasitée par les comportements des perturbateurs qui ne veulent pas se mettre au travail et qui ont intérêt à ce que personne ne travaille dans la classe, afin qu'ils ne soient pas considérés comme "des nuls", stratégie déjà évoquée plus haut⁵. Le professeur doit garantir la sécurité matérielle, mais aussi intellectuelle dans sa classe, en canalisant les énergies qui ne sont pas toujours utilisées positivement. Une ambiance de sérénité est une demande

³ Réflexion inspirée par l'article de François Dubet, *Pourquoi la motivation des élèves est-elle un problème ?*

⁴ Philippe. Meirieu, *Lettre à un jeune professeur*, p. 55

⁵ François Dubet, *Pourquoi la motivation des élèves est-elle un problème ?* p. 6

importante, cela ressort de mon enquête. Mes élèves disent ne pouvoir se concentrer lorsque les cours sont trop bruyants, ils se sentent agressés quand le professeur crie. Ils souhaitent que celui-ci soit sévère et impose son autorité.

Selon Christian Bégin, auteur québécois, *"il est facile d'admettre que sans une écoute attentive, les messages livrés par les professeurs sont vite oubliés ; le manque d'attention aux consignes verbales ou autres stimuli reçus en classe nuit aux apprentissages."*⁶ Mais il ajoute *"heureusement, il est possible d'améliorer son attention et sa concentration. C'est souvent une question d'attitude et d'habitude."*⁷ De même *"on a tendance, dans le secondaire, à mettre la responsabilité de l'inattention sur l'élève. Certes, s'il ne rentre pas dans le jeu, rien n'est possible, mais encore faut-il qu'il en ait les moyens !"*⁸. Il est donc de la responsabilité de l'enseignant de faire entrer les élèves dans ce jeu. C'est plutôt une bonne nouvelle dans la mesure où cela laisse entendre que l'enseignant est acteur, c'est lui qui va aller chercher les élèves pour les amener là où il veut. Pour cela, il a à sa disposition un certain nombre de moyens. Un grand nombre de ces moyens qui repose sur ses qualités personnelles et sa compétence, consiste à construire des relations de confiance dans la classe. C'est ainsi qu'il construit son autorité. *"Il faut que l'élève ait rapidement confiance en l'enseignant, c'est-à-dire dans la qualité de sa préparation, son sérieux, son savoir-faire. La concentration dépend en effet de ce que l'on attend de son enseignant"*⁹. Ainsi cette confiance relève de la passion qu'il a pour sa matière, le respect qu'il porte à ses élèves et enfin à ses qualités de réceptibilité et d'adaptation dans les situations de classe¹⁰.

⁶ Christian Bégin, *L'attention et la concentration*, cité par Le Monde de l'Éducation, janvier 2007.

⁷ Christian Bégin, *L'attention et la concentration*, cité par Le Monde de l'Éducation, janvier 2007.

⁸ Martine Dhénin, professeur dans un collège de l'Oise et formatrice en IUFM, citée par Le Monde de l'Éducation, janvier 2007, p. 34.

⁹ Francis Hazouard, professeur de mathématique et formateur en IUFM. (Le Monde de l'Éducation janvier, 2007 p. 34)

¹⁰ D'après Rolland Viau, *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves*, site du Centre collégial de développement de matériel didactique

A. Montrer sa passion

L'enseignant doit montrer son enthousiasme à pratiquer son métier. Les élèves doivent voir qu'il croit en ce qu'il fait. Montrer sa passion pour sa discipline passe avant tout par une préparation rigoureuse du cours. Aucune place n'est laissée à l'improvisation. Préparer son cours n'est pas seulement une mise au point des savoirs sur la leçon à faire. L'objectif étant de *"transmettre de la manière la plus stimulante et efficace possible aux élèves. Vous vous retournez alors vers les documents et les matériaux dont vous disposez. Vous fouillez votre bibliothèque, vous épilchez les manuels scolaires en circulation, vous cherchez sur Internet des pistes nouvelles [...]".* Bref vous devenez un véritable chercheur : vous vous lancez dans l'élaboration d'une séquence d'apprentissage qui va vous amener à revisiter et, donc, à redécouvrir vos propres connaissances¹¹. Cette description du travail en amont du professeur doit générer du plaisir, plaisir d'apprendre soi-même, plaisir de la découverte et du désir de le partager. *"Nous enseignons pour faire vivre à d'autres la joie de nos propres découvertes"*¹². C'est par son travail que l'enseignant trouve confiance en lui et il inspire cette confiance à ses élèves. Son sérieux est une marque de respect envers eux.

B. Respecter les élèves

Le respect est un sentiment qui porte à avoir de grands égards envers quelqu'un. Il consiste d'abord à considérer les élèves avec leur différence dont la plus évidente, et peut-être celle que l'on oublie trop facilement, l'âge : les élèves sont des enfants en sixième et des adolescents à peine sortie de l'enfance, en quatrième. Leurs facultés de compréhension ne sont pas identiques à celles des adultes ; ainsi avant 12-14 ans, il est difficile de donner du sens à une pensée formelle, l'abstraction leur est incompréhensible. Se souvenir de cette évidence est déjà une façon de marquer son respect envers les élèves. La considération est la première forme de respect dans la mesure où elle requiert de l'enseignant un effort pour prendre en compte les difficultés d'un élève. Le professeur doit être réceptif : son écoute des élèves est importante, car elle permet à tout moment à l'enseignant de s'adapter à lui. Son objectif est de faire comprendre une époque, un espace géographique, il doit expliquer des phénomènes, des notions avec des mots, des expressions qui parlent aux élèves. Il doit répondre aux

¹¹ Philippe Meirieu, *Lettre à un jeune professeur*

questions posées, questions parfois éloignées du sujet traité, mais intéressantes, cependant. Il ne doit pas pour autant se laisser déstabilisé. Cette capacité d'adaptabilité est difficile à acquérir lors que l'on débute dans le métier. En effet, les questions sont parfois surprenantes et puis nous manquons encore de recul par rapport au contenu de nos cours. Nous devons être humbles et surtout attentifs à ne laisser aucun élève de côté. Leurs avis et réflexions ne doivent pas être ignorés, car ils sont souvent l'occasion de rebondir sur des questions intéressantes. Souligner la pertinence de leur intervention est valorisant et motivant. Ainsi l'attention que l'on attend des élèves a un corollaire, le professeur doit être attentif à ses élèves. Ceux-ci, dans l'enquête, réclament une plus grande écoute de la part du professeur, ils souhaitent que celui-ci les encourage, qu'il aide ceux qui en ont besoin. Le professeur doit s'engager dans une véritable relation, certains élèves ont même besoin qu'on les aime. Ce métier réclame une profonde empathie. Le professeur ne cherche pas à se faire aimer, bien que pour certains élèves, le regard du professeur soit important et constitue un levier efficace de leur motivation. Mais que l'enseignant soit aimé ou non, il doit être respecté. Pour cela en retour, il doit respecter ses élèves. Une autre forme de ce respect attendu est la patience.

La patience de l'enseignant se manifeste dans le temps que l'on doit laisser aux élèves pour faire leurs exercices. Cette demande est revenue à plusieurs reprises dans l'enquête : ils veulent travailler moins vite, que le professeur dicte moins vite, ils veulent plus de temps pour réviser leurs contrôles. Le professeur est souvent pris entre deux contraintes : il doit enseigner l'ensemble des contenus prescrits par les programmes et en même temps respecter le rythme des élèves. Et cela n'est pas toujours facile. J'ai encore en mémoire une séance pour laquelle j'ai rencontré cette difficulté. Il s'agit d'un cours sur la démocratie avec les sixièmes. Dans la première partie de la leçon, j'ai expliqué au moyen d'un organigramme rétroprojeté, comment fonctionnaient les différentes institutions politiques de la cité d'Athènes. Les élèves étaient particulièrement calmes et attentifs, répondant à mes questions. La notion de citoyen m'a paru être assez bien assimilée. En revanche dans la deuxième partie du cours, j'ai accéléré le rythme, je voulais terminer ce que j'avais prévu de faire, les élèves n'avaient plus le temps de prendre correctement la trace écrite, mes questions n'attendaient plus la réponse des élèves, sauf celle des meilleurs. La réaction des élèves a été alors significative, le niveau sonore s'est élevé, les bavardages ont commencé, l'attention a décroché. En définitive, j'ai fini ma séance, mais je ne suis pas sûre d'avoir bien expliqué ce qu'est la démocratie

¹² Philippe Meirieu, *Lettre à un jeune professeur*

à Athènes. L'analyse de cette situation de classe montre que l'efficacité ne réside pas dans la précipitation. Laisser du temps raisonnable aux élèves pour réfléchir avant de répondre, leur laisser du temps pour écrire le résumé sur le cahier, parler lentement pour leur laisser le temps de comprendre ce qu'on dit, sont des conseils de bon sens que l'on peut suivre que si l'on va à l'essentiel dans la leçon.

Le respect des élèves implique aussi l'humilité. Le fait de reconnaître ses erreurs justifie l'exigence que l'on impose à ses élèves. Celle-ci est acceptable pour eux, si le professeur s'impose la même rigueur. *"Il ne faut jamais craindre devant nos élèves, d'avouer une perplexité intellectuelle, de reconnaître une ignorance, de convenir d'une erreur. Notre faiblesse est, ici, notre plus grande force : le signe que nous tenons notre autorité d'un rapport exigeant à la vérité et non d'un rapport de force [...], nos élèves ne s'y trompent jamais : ils savent , à coup sûr, reconnaître celui qui impose les exigences auxquelles il astreint autrui. Et celui-là leur en impose toujours !"*¹³ Cette humilité demande du courage et surtout de l'assurance sur ses capacités par ailleurs.

Pourtant, instaurer une relation équilibrée fondée sur l'autorité, le respect, l'écoute et l'entraide ne suffit pas à donner envie aux élèves de travailler l'histoire et la géographie, il faut aussi faire comprendre aux élèves l'intérêt qu'ils ont à travailler cette matière.

2.2. Justifier, rendre signifiant, donner du sens

Selon Rolland Viau, professeur à l'Université de Sherbrooke au Canada, rendre signifiante une activité est une des dix conditions pour motiver les élèves. *"Une activité doit être signifiante pour un élève dans la mesure où elle correspond à ses champs d'intérêt, s'harmonise avec ses projets personnels et réponds à ses préoccupations [...]. Ainsi plus une activité est signifiante, plus l'élève la juge intéressante et utile. Tenir compte des thèmes appréciés par les élèves [...] prendre le temps de justifier l'utilité de l'activité [...] sont des façons pour le professeur de donner du sens à une activité"*¹⁴. En effet, justifier l'utilité d'une activité est extrêmement important, mais cela est insuffisant si l'on ne commence pas d'abord à justifier la nécessité de sa discipline et plus globalement des études.

¹³ Philippe Meirieu, *Lettre à un jeune professeur*, p. 70

A. Justifier l'utilité de sa matière

Si l'enquête montre que bonne majorité des élèves ont compris l'intérêt d'aller au collège et qu'ils manifestent même à ce sujet une véritable envie d'apprendre, une autre bonne partie se demande à quoi ça sert et tout particulièrement à quoi sert-il d'apprendre l'histoire et la géographie. Pour des élèves qui n'ont pas le goût des études ou la curiosité de s'intéresser à autre chose que leur quotidien, il est assez difficile de donner une réponse percutante. *"Les connaissances scolaires n'ont que très peu d'utilité directe, utilité en tant que telles. Elles servent dans leur globalité pour la culture générale et surtout la formation du raisonnement et de l'esprit critique. Conscients ou pas, les élèves se retranchent derrière le fait qu'une notion ne sert à rien pour ne pas s'investir du tout. Le prof ne peut pas justifier systématiquement à quoi sert ce qu'il fait, mais il doit dire à quoi cela peut servir"¹⁵*. C'est une première piste.

François Dubet ajoute *"un élève travaille parce qu'il a le sentiment, normal, inévitable, souhaitable que ses études sont un effort auquel il consent aujourd'hui pour toucher des bénéfices demain. [...] On travaille par intérêt"¹⁶*. Le double sens du mot est intéressant, l'intérêt peut s'entendre soit comme goût, soit comme bénéfice. En effet, s'intéresser à un sujet, c'est stimuler sa curiosité, faire un effort pour étendre son champ de connaissances, c'est mettre en place une stratégie de recherche pour s'approprier une question, c'est s'interroger pour chercher à comprendre ce sujet, c'est produire un effort pour arriver au résultat escompté. L'intérêt s'entend aussi comme un profit, il faut que l'effort que l'on fait, produise un résultat, ce peut être une satisfaction intellectuelle, des bonnes notes, la reconnaissance des parents ou du professeur, le passage dans la classe supérieure, la réussite à un examen ou à un concours, la perspective d'une bonne situation dans un avenir plus ou moins proche. Cela pose la question des valeurs qu'accorde notre société aux diplômes. Travailler pour passer dans la classe supérieure et en terminale, passer son baccalauréat, faire des études supérieures est une perspective à long terme qui dépasse bien souvent l'entendement d'un adolescent de 14 ans. De plus, l'entourage, les infos leur renvoient souvent l'image d'un horizon bouché, encombré de difficultés et les diplômes ne sont plus l'apanage de la sécurité de l'emploi. En tant qu'enseignant nous avons obligation de ne pas décourager les élèves en mêlant nos voix

¹⁴ Rolland Viau, *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves*, site du Centre collégial de développement de matériel didactique

¹⁵ François Dubet, *Pourquoi la motivation des élèves est-elle un problème ?*

¹⁶ François Dubet, *Pourquoi la motivation des élèves est-elle un problème ?*

aux incantations pessimistes dont nous rebattent les médias. Nous devons les persuader de l'utilité de travailler pour obtenir ces diplômes. Les diplômés seront toujours mieux pourvus que ceux qui ne le sont pas.

Comment justifier l'utilité de l'histoire et la géographie, à un élève qui vous dit "eh madame, l'histoire ça va pas me servir, je veux être mécanicien". Il a peut-être raison si on se réfère au *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes* de Robert M. Pirsig¹⁷ qui explique que "*contrairement à ce que pense la plupart des gens, l'entretien des motocyclettes est un exercice éminemment rationnel. [...] Un moteur de motocyclette obéit point par point aux lois de la raison ; et une étude de l'art de l'entretien des motocyclettes, c'est en miniature une étude de l'art du raisonnement.*" L'enseignement de l'histoire et la géographie au collège n'est pas destiné à former des historiens, mais comme l'enseignement de la mécanique il participe à la construction intellectuelle du petit homme, c'est cela qu'il faut faire savoir aux élèves. Ils doivent être aussi conscients qu'il n'y a pas de pouvoir sans savoir. S'ils veulent être des acteurs indépendants, ne pas être manipulés, il leur faut assimiler non seulement les savoirs, les savoirs faire, mais surtout les savoirs être. Ce travail d'explication est long. Par exemple, l'étude de la monarchie anglaise est étudiée par les élèves sous l'angle de la remise en cause de la monarchie absolue, ils acquièrent des savoirs sous forme de repères chronologiques, spatiaux et sous forme de notions. L'écriture d'un paragraphe argumenté mettra en jeu ces compétences de rédaction. L'élève n'est pas toujours conscient de la mobilisation de compétences qui sont transversale, en conséquence il ne fait d'effort pour écrire souvent qu'en français. Et pour ce qui est des savoirs être, il n'y a aucun doute, aucun élève ne soupçonne leur réalité en cours ; ils ne perçoivent pas la construction intellectuelle qu'opère cette leçon d'histoire. Pourtant, j'ai essayé de le leur montrer. Dans un texte du *Dictionnaire philosophique*¹⁸, Voltaire vante l'extraordinaire modernité de la monarchie anglaise qu'il considère comme véritablement démocratique ; selon lui "*les 8 millions de citoyens libres sont représentés par cette Chambre*". Le schéma des institutions juste à côté de ce texte montre que les électeurs sont les 400 000 hommes riches, et seuls ceux-ci sont représentés au Parlement puisqu'ils sont les seuls à participer aux élections des députés. Et bien, peu d'élèves ont su mettre en relation ces deux documents et remettre en cause le texte de Voltaire. Je leur ai expliqué à cette occasion qu'il ne fallait pas croire tout ce qui était écrit, même si c'était des penseurs bien connus comme Voltaire,

¹⁷ Robert M. Pirsig (cité par Philippe Meirieu p. 51)

¹⁸ Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article "Gouvernement" 1771

qu'il fallait avoir l'esprit critique et toujours croiser plusieurs informations. Ils m'ont regardée, l'air ébahi.

Cette anecdote montre que au-delà de la justification des études et de l'utilité de l'histoire et la géographie dans le processus de formation des élèves, il faut qu'ils comprennent le but de chacune des activités proposées et pour qu'ainsi ils puissent s'approprier ce qu'ils apprennent. C'est là intervient la nécessité de rendre significatives les activités exercées en leur donnant du sens.

B. Donner du sens

"Pour les élèves ce qui est difficile c'est de donner du sens à leur travail, de s'y intéresser, de rentrer dedans"¹⁹. Cette assertion se vérifie très fréquemment dans les classes. Aussi "donner du sens" est un conseil, voire une injonction plusieurs fois donnée par nos formateurs IUFM, conseil largement dispensé aussi chez les spécialistes des sciences de l'éducation. Cependant pour moi, cela a été longtemps abscons, je ne voyais pas ce que cela pouvait représenter et à plus forte raison comment je pouvais expliquer ce sens à mes élèves. Se faire comprendre, rendre claire une information, une consigne a priori me semblait évident comme un acte quotidien qui occupe l'essentiel des relations humaines. Dans ma relation avec les élèves, j'avais bien compris qu'il pouvait y avoir un décalage entre ce qui est compréhensible pour moi et ce que les élèves peuvent appréhender en fonction de leur maturité, de leur contexte familiale ou social. Aussi donner du sens, au-delà de cette préoccupation, n'avait pas vraiment de sens. C'est la lecture de Bernard Charlot²⁰ qui m'a fait réaliser ce que cachait cette expression, donner du sens. Les pages éclairantes de Bernard Charlot ont fait apparaître une distinction essentielle entre les concepts de mobile – notion que l'on utilise lorsqu'on cherche à comprendre l'acte d'un meurtrier, par exemple – et celui du but. L'objectif, le but est d'expliquer aux élèves pourquoi on fait de l'histoire et de la géographie à l'école et de répondre à la question : "à quoi ça sert ?". L'utilité de faire de l'histoire et de la géographie et plus généralement des études se fonde sur le bénéfice espéré d'une situation professionnelle valorisante. L'intérêt de faire un effort aujourd'hui pour avoir un bon métier est un horizon lointain pour des adolescents ou préadolescents

¹⁹ François Dubet, *Pourquoi la motivation des élèves est-elle un problème ?*

²⁰ Bernard Charlot, *Du rapport au savoir* p. 64 et 65

qui n'ont pas la faculté de projection dans l'avenir très définie. Ce manque de visibilité est renforcé par le fait que l'entrée dans le monde du travail est de plus en plus retardée. François Dubet prend pour exemple le métier d'instituteur, *"dans les années soixante, il fallait dix-huit ans si l'on embauchait directement, dix-neuf s'il y avait passage à l'école normale. Aujourd'hui il faut le bac, plus un DEUG, plus une licence, plus une année de préparation du concours, en général deux pour entrer, plus deux ans de formation ; le coût d'entrée s'est à la fois éloigné et accru"*²¹. Difficile dans ce cas de justifier de l'utilité de l'histoire et la géographie à des élèves de sixième ou de quatrième, surtout face à l'inflation actuelle des diplômes.

Si tant est qu'on arrive à justifier l'utilité de cette discipline, cela ne suffit pas forcément pour donner du sens à la leçon du jour. Et c'est là qu'intervient le concept de mobile expliqué par Bernard Charlot : *"Le mobile, qui doit être distinguer du but, c'est le désir que ce résultat permet d'assouvir et qui a déclenché l'activité"*. Le mobile peut donc être rapproché de l'intérêt, je m'intéresse à l'histoire et la géographie, donc j'ai envie de mobiliser de l'énergie, de faire des efforts pour agir, pour travailler. *"L'enfant se mobilise dans une activité lorsqu'il s'y investit, fait usage de soi comme d'une ressource, (il) est mis en mouvement par des mobiles qui renvoient à du désir, du sens, de la valeur"*²². C'est là que le double sens de la notion de sens prend toute son importance, il convient en effet de distinguer sens simplement attaché à la signification et sens en tant que désirabilité, valeur (positive ou négative). Dire cela a du sens pour moi, c'est dire que cela a de l'importance. Donner du sens c'est alors produire de l'intelligibilité, voire de l'intelligence. La tâche n'est pas facile, mais définie ainsi précisément elle devient un objectif clair pour l'enseignant. D'abord, le professeur doit s'attacher à ce que d'abord les activités proposées comportent des consignes claires. L'élève doit savoir ce que l'enseignant attend de lui. Alors il ne perdra pas son temps à chercher à comprendre ce qu'il doit faire. Des consignes claires contribuent à réduire l'anxiété et le doute que certains élèves éprouvent quant à leur capacité à accomplir ce qu'on leur demande²³.

Il doit ensuite, s'appliquer encore dans la préparation de son cours, à dégager une idée importante, la seule qui devra être intelligible pour l'élève, intelligible étant la possibilité pour l'élève de comprendre. Comprendre c'est trouver au moyen d'une

²¹ François Dubet *Pourquoi la motivation des élèves est-elle un problème ?*

²² Bernard Charlot, *Du rapport au savoir*, p.63

²³ Rolland Viau, *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves*, site du Centre collégial de développement de matériel didactique

réflexion, comment construire une relation entre des faits, et par là expliquer un phénomène. Apprendre à raisonner est un exercice nécessaire à la formation d'un futur adulte, c'est le but. Le mobile qui engage cet effort à maîtriser sa pensée, est l'envie d'être intelligent. D'où l'importance pour les enseignants de valoriser les élèves et par là même de valoriser le contenu de leur cours en donnant du sens, de la valeur.

Concrètement donner du sens peut passer par le souci de rendre les activités proposées authentiques²⁴. Il s'agit d'engager les élèves dans une logique de projet. Ainsi une activité d'apprentissage doit, dans la mesure du possible, mener à une réalisation, c'est-à-dire à un produit que l'on trouve dans la vie courante, par exemple : une affiche, un article de journal, une interview... La réalisation d'un produit améliore la perception que l'élève a de la valeur qu'il porte à ce qu'il a fait. Donner du sens requiert aussi d'exiger un engagement cognitif de l'élève. Cet engagement cognitif consiste dans le fait que l'élève utilise des stratégies d'apprentissage qui l'aident à comprendre à faire le lien avec des notions déjà apprises, à réorganiser à sa façon l'information présentée, à formuler des propositions. Ainsi dire que ce qu'on apprend est important, que cela a du sens, en expliquer les raisons et ajouter surtout que, vous les élèves, vous êtes capables d'intelligence, est essentiel.

Stimuler l'intérêt intellectuel peut trouver un écho chez une partie des élèves, je l'ai vérifié dans l'enquête une bonne majorité des élèves aime venir au collège pour apprendre. On parle alors de motivation intrinsèque, l'élève est intéressé par la connaissance elle-même. Mais au collège, il est rare que le goût pour une matière s'exerce indépendamment de la personnalité de l'enseignant. Le professeur est médiateur *"J'aime l'histoire et la géographie, donc j'aime la prof d'histoire-géographie"*²⁵. Cette réalité qui perdure bien souvent même au lycée, fait reposer sur l'enseignant une grande responsabilité. Elle nous ramène aussi à ce qui a été exposé plus haut concernant le respect du professeur vis-à-vis de ses élèves, respect essentiel pour construire une relation pédagogique efficace.

Enfin, un autre volet doit permettre à l'enseignant de motiver ses élèves, les intéresser à sa discipline et pour notre part leur faire aimer l'histoire et la géographie, il s'agit des différentes pratiques pédagogiques à notre disposition. Ces pratiques ont pour objectif

²⁴ Rolland Viau, *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves*, site du Centre collégial de développement de matériel didactique

²⁵ François Dubet, *Pourquoi la motivation des élèves est-elle un problème ?*

de susciter non seulement l'envie de travailler, mais aussi de générer un certain nombre de compétences que l'on veut développer chez les élèves. Ces compétences, comme l'autonomie, la responsabilisation face à leur travail – je travaille pour moi et pas pour faire plaisir à mes parents ou à mon professeur – l'esprit d'équipe ou encore le fait d'être actif dans la prise en charge de son travail scolaire, participent à l'émergence du goût et de l'efficacité de son effort.

3. LES PRATIQUES EXPERIMENTEES

À la lumière des analyses des spécialistes des sciences de l'éducation et à celle des résultats de mon enquête, j'ai donc cherché à mettre en oeuvre des pratiques que je ne n'avais jusqu'alors pas utilisées. Expérimenter de nouvelles pratiques peut permettre non seulement susciter l'intérêt des élèves, mais aussi d'"individualiser" les démarches afin de toucher tous les élèves selon leur "profil pédagogique". En effet, selon Antoine de la Garanderie qui a formalisé ces profils, les individus n'ont pas tous la même façon d'apprendre, certains vont utiliser leur capacité auditive, d'autres leur mémoire visuelle, d'autres encore font appel à leur sensibilité kinésistique. La diversité des supports pédagogiques permet de varier les approches ; chacun peut trouver un type d'activité adapté à son tempérament. Privilégier la diversité des activités est un gage de ne pas abandonner un élève au bord du chemin. J'en ai fait l'expérience lors d'une évaluation en demandant de réaliser une carte dans ma classe de quatrième,. Un élève très moyen jusque là, avec des exercices de rédaction, a obtenu d'excellents résultats. Ainsi, si l'élève est invité à accomplir différentes activités et si par surcroît il a la possibilité de choisir celle qui lui convient le mieux, il aura le sentiment d'exercer un certain contrôle sur ce qui se déroule en classe²⁶. Varier les activités, c'est aussi responsabiliser l'élève en lui permettant de faire des choix. Une activité risque d'être démotivante si tous les élèves accomplissent les mêmes tâches en même temps et de la même façon²⁷.

Enfin, diversifier les pratiques n'exonère pas la question de savoir quelles sont les pratiques pédagogiques qui favorisent ou pas l'attention²⁸. Le choix des exercices à accomplir doit être motivé par l'efficacité recherchée. Par exemple pour valoriser les élèves, une activité doit représenter pour lui un défi. Elle ne doit ni être trop facile ni trop difficile. Ainsi *"un élève se désintéresse rapidement d'un succès qui ne lui a coûté aucun effort ou d'un échec dû à son incapacité à réussir un exercice. S'il réussit à*

²⁶ Rolland Viau, *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves*, site du Centre collégial de développement de matériel didactique

²⁷ Rolland Viau, *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves*, site du Centre collégial de développement de matériel didactique

²⁸ Martine Dhénin, professeur dans un collège de l'Oise et formatrice en IUFM. Citée par le Monde de l'Éducation janvier 2007 p.34

*relever le défi, il aura tendance à attribuer son succès à ses propres capacités et à ses efforts*²⁹.

C'est pour ces raisons que je me suis employée à diversifier mes pratiques. La première a été l'exploitation d'extraits de films de fiction pour aborder de nouvelles séquences en histoire et en éducation civique. La seconde a été mise en place pour rendre les élèves plus actifs dans leur travail par le biais de recherches personnelles. Enfin, la troisième pratique concerne la mise en place de groupe de travail en classe.

3.1. Utilisation de l'audiovisuel

Les élèves sont habitués aux images animées, la télévision, les DVD, le cinéma, les jeux vidéo. Ils passent en moyenne seize heures par semaine devant un écran³⁰. Ils n'entendent pas abandonner ce plaisir pendant les vingt-six qu'ils sont tenus de rester au collège. Aussi l'attente des élèves pour l'utilisation de ces média à l'école, est forte. Preuve en est, les réponses aux questions 9 et 11 de mon questionnaire, 81% des élèves souhaitent travailler avec des vidéos. Cette approche par les moyens audiovisuels correspond à une approche globale de saisir un sujet, ils s'imprègnent d'un thème dans son ensemble. La démarche analytique qui s'impose en classe, ne leur est pas familière. Aussi sont-ils demandeurs de ces média qui leur semblent-ils sont un moyen plus facile d'apprendre.

C'est donc, convaincue de capter l'attention de mes élèves que j'ai eu recours, à plusieurs reprises, aux techniques de l'audiovisuel. Au départ, cela n'était pas une évidence pour moi. En effet, je redoutais de me lancer dans cette entreprise, en raison des questions techniques à résoudre dans une classe que l'on ne maîtrise pas encore tout à fait. J'imaginai que la moindre fausse manoeuvre de manipulation entraînerait le pire chaos. De plus, les ordinateurs dans nos salles sont anciens et n'acceptent pas les clés USB ; une seule salle a un équipement permettant des vidéoprojections et cette salle ne m'est attribuée qu'une heure par semaine. Pour cette raison, la mise en place d'une séance

²⁹ Rolland Viau, *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves*, site du Centre collégial de développement de matériel didactique

³⁰ Selon une enquête de l'académie de Paris de 2003

nécessite des arrangements avec les collègues pour utiliser cette salle. Cependant, une fois dépassées ces difficultés, l'expérience a été très satisfaisante.

L'utilisation du support audiovisuel avait dans mon esprit d'abord pour objectif de capter l'attention des élèves. Elle a révélé bien d'autres bénéfices, à savoir de donner de la chair à des événements lointains et abstraits, de permettre ainsi une meilleure mémorisation du cours et d'exercer un regard critique sur les images.

Je me suis servi de cette technique en tant qu'auxiliaire d'enseignement. En effet, les extraits de films de fiction n'ont pas été étudiés pour eux-mêmes, il ne s'agissait pas ici d'analyser des documents audiovisuels, les périodes étudiées en sixième et en quatrième ne s'y prêtent pas. Ils ont été, en revanche utilisés comme des supports pédagogiques nouveaux pour d'aborder deux chapitres d'histoire et d'éducation civique de façon concrète.

D'abord le visionnage d'un extrait d'une oeuvre de fiction m'a servi d'accroche à une nouvelle séquence d'éducation civique. Dans ma classe de quatrième, j'ai introduit la séance relative aux valeurs communes de l'Europe avec un extrait de *L'auberge espagnole*³¹. Il s'agit du passage où l'on voit tous les personnages, des étudiants de différentes nationalités européennes dans l'appartement qu'ils partagent. Leur vie quotidienne est décrite à travers les astuces mises en place pour faciliter leur cohabitation. Ainsi, on voit comment le réfrigérateur est organisé : chacun a sa demi étagère avec son nom. L'utilisation du téléphone se montre judicieuse : sur un tableau est inscrite la phrase à dire à chacun de leur correspondant, dans leur langue, lorsqu'ils sont absents. Cet extrait est intéressant, car il montre que des individus venus de l'Europe entière – il y a ici réuni un Français, un Italien, une Anglaise, une Espagnole, un Allemand, un Danois – peuvent partager un lieu de vie et cela suppose qu'ils partagent une culture commune. En même temps, cet extrait de film fait apparaître des différences assumées, la langue, le drapeau et certaines habitudes. Une série de questions donnée avant la projection de l'extrait permettait aux élèves d'être attentifs lors du visionnage et d'être actifs puisqu'ils avaient des informations à en retirer. Ces questions avaient pour objectif de dégager le fondement de l'identité européenne, à savoir une culture commune et le respect des spécificités nationales.

³¹ Film réalisé par Cédric Klapisch, sorti en 2002

La deuxième expérimentation audiovisuelle a été réalisée lors du début de la leçon sur la Révolution française, avec les quatrièmes encore. J'ai utilisé le passage de la prise de la Bastille, dans le film de Robert Enrico *La Révolution française, les Années Lumières*³². Il n'y avait pas de questions précises au départ, mais les élèves ont dû reformuler ce qu'ils avaient vu. Le travail qui a été effectué ensuite, était de croiser cet extrait avec des documents d'époque : le tableau de François Dubois datant du XVIII^e siècle qui est dans leur manuel et le texte du docteur Rigby³³, que je leur ai lu. Le croisement de l'extrait de film avec des documents historiques avait pour but de rechercher la valeur historique de cette œuvre de fiction et ainsi d'exercer leur esprit critique. Un document quel qu'il soit, ne peut être jugé valable que s'il est accompagné d'un ou plusieurs autres documents.

Au cours du visionnage, les élèves ont été très attentifs, ce qui est un exploit le vendredi après-midi. Cette attention leur a permis ensuite d'être actifs pendant tout le reste du cours et de répondre aux questions posées. Beaucoup d'élèves ont participé jours-là, ils ont montré un intérêt qui dépassait alors le simple fait de la distraction que pouvait constituer ce visionnage. La prise de la Bastille, moment emblématique de la Révolution, était connue des élèves, mais de façon floue. Peu d'entre eux avaient fait la relation entre cet événement et notre fête nationale. Je pense qu'au-delà de l'attention portée à cette leçon, cette pratique a opéré une mémorisation pérenne de ce fait historique et de ce qu'il a impliqué par la suite. L'expérimentation a donc été fructueuse.

J'ai récidivé deux autres fois à titre d'illustration. Avec les sixièmes, j'ai montré un documentaire sur la statue de Zeus à Olympie, faite à partir d'une reconstitution virtuelle³⁴. Cette présentation avait pour mérite de leur faire prendre conscience des dimensions des temples grecs et la statue, haute de 15 mètres, considérée comme une des sept merveilles du monde. Ici l'objectif visé était de leur permettre d'imaginer le site d'Olympie. Ils ont ainsi visualiser ce que signifiait le terme chrysléphantin attaché à la matière dont est faite la statue, terme que l'on retrouve ensuite dans un texte de leur manuel.

La deuxième séance dans laquelle je me suis servi d'un support l'audiovisuel est à propos de la leçon sur les Lumières. Un extrait du documentaire *De la Renaissance aux*

³² Film réalisé par Robert Enrico en 1989

³³ Edward Rigby *Voyage d'un Anglais en France en lettres 1789* traduites de l'anglais par M. Caillet

³⁴ L'essentiel de la science *E=m6*, civilisations, les sept merveilles du monde.

*Lumières*³⁵ m'a permis de faire valoir à travers l'exemple de Buffon, la grande œuvre des Encyclopédistes.

Ces expérimentations de supports audiovisuels n'ont pas donné lieu proprement dit à une évaluation. Cependant, la qualité de l'écoute pendant et après le visionnage, l'intérêt exprimé par la participation des élèves, sont de bons indices d'efficacité. Cette démarche pédagogique a contribué à une meilleure mémorisation, même si les évaluations sommatives de fin de séquences n'ont pas révélé de notables progrès. Je pense que nous sommes confrontés à une tâche de longue haleine pour laquelle l'utilisation des techniques audiovisuelles ne fait que participer.

Capter l'attention peut aussi s'obtenir par d'autres moyens. Mettre en place pour les élèves un travail de recherche dans lequel ils vont s'investir est une manière aussi de les rendre actif dans leur travail.

3.2. Des travaux de recherche pour les rendre actifs et responsables dans leur apprentissage

Selon Christian Bégin³⁶, on ne retiendrait que 10% de ce qui est lu, 20% de ce qui est lu et écouté... et 90% de ce qu'on a fait. Aussi *"il faut mettre les élèves en activité."*³⁷. Cette injonction associée aux attentes des élèves dans le questionnaire rendait nécessaire la mise en œuvre de pratiques impliquant activement les élèves.

C'est dans cette optique que j'ai élaboré avec mes élèves de quatrième ma séquence d'histoire sur la Révolution française. Une semaine avant le début de cette leçon, j'ai présenté mon projet et j'ai expliqué aux élèves ce que j'attendais d'eux. J'ai formé quatorze groupes de deux élèves auxquels j'ai fait tirer au sort quatorze sujets différents sur la période révolutionnaire et l'Empire. Mes explications étaient accompagnées d'une feuille récapitulant les consignes de présentation³⁸, les questions qu'ils devaient se poser

³⁵ *De la Renaissance aux Lumières*, SCÉRÉN, CNDP, Dévédoc histoire

³⁶ Christian Bégin, *L'attention et la concentration*, cité par Le Monde de l'Éducation, janvier 2007.

³⁷ Martine Dhénin, professeur dans un collège de l'Oise et formatrice en IUFM, citée par Le Monde de l'Éducation janvier 2007 p. 34.

³⁸ Voir annexe 2

pour entreprendre leurs recherches, ainsi qu'un guide pour effectuer ces recherches. Ces travaux personnels de recherche avaient trois objectifs :

- D'abord, que l'élève prépare le sujet avant que nous l'abordions en classe. Cette première approche nous permettait de gagner du temps pour cette séquence longue et assez difficile.
- Ensuite que l'élève s'implique personnellement dans le cours puisque le fruit de ses recherches devait être restitué pendant la leçon.
- Et enfin qu'il apprenne à travailler en groupe pour élaborer une production écrite.

Les élèves ont eu une dizaine de jours pour faire ce travail. Une heure au CDI a aussi été consacrée pour les guider dans leurs recherches. La restitution de ce travail s'est faite sous deux formes : d'abord par une production écrite et une interrogation orale au cours de la séance. Le résultat a été quelque peu probant. Chaque groupe a fourni le travail demandé. Les élèves ont répondu au premier objectif : celui de s'impliquer dans le cours, ayant travaillé le thème auparavant, la participation orale était plus active.

Les productions écrites ont été très irrégulières. Peu de groupes ont respecté les consignes de présentation, à savoir une vingtaine de lignes rédigées et une illustration. Les informations relevées ont été globalement satisfaisantes, bien que parfois hors du sujet ou redondantes. Le choix de l'illustration pas toujours pertinente a montré, cependant, l'ingéniosité des élèves ; ceux qui n'ont pas utilisé d'ordinateur, ont dessiné leur illustration.

Globalement je suis satisfaite de la séquence, car les élèves ont manifesté de l'intérêt pour ce qu'ils faisaient. Actifs dans ce processus d'apprentissage, ils ont su s'investir et le prochain contrôle permettra d'en évaluer l'efficacité. Dès à présent, on peut dire que certains élèves sont allés au-delà de ce qui leur était demandé. En effet un groupe a réalisé une maquette à l'aide de figurine de "Playmobil" représentant le soulèvement vendéen. Cette réalisation a fait ensuite l'objet d'une présentation orale devant la classe entière. Un autre groupe, en plus de la production écrite, a fait un panneau sur Bonaparte. Le résultat n'était pas vraiment conforme à ce que l'on pouvait attendre, mais il témoigne cependant d'un effort gratuit (cela n'était pas demandé) qui atteste de l'intérêt pour le sujet et l'envie de certains d'aller plus loin.

Dans leur grande majorité, les groupes ont assez bien fonctionné à trois exceptions près. Ce qui montre, malgré leur envie de travailler à plusieurs, que cette démarche n'était pas naturelle, elle dépend souvent du tempérament des enfants, certains sont individualistes et ne veulent pas partager leurs résultats, d'autres sont paresseux et se laisse porter par le copain qui fait tout le travail. Cela montre que travailler en groupe n'est pas évidente, il faut encore expliquer et ré expliquer les enjeux de ce type de travail. Leur montrer le bénéfice qu'ils ont à mutualiser leurs connaissances et leur savoir-faire. Cette approche coopérative peut en outre permettre des remédiations entre élèves tout à fait intéressantes.

3.3. Un travail de groupe pour favoriser l'émulation et la mutualisation des connaissances

Recourir au travail de groupe est une des dix conditions énoncées par Rolland Viau pour motiver les élèves. *"Ce type de travail permet à l'élève d'interagir et de collaborer avec les autres. Le principe de la collaboration suscite généralement l'adhésion d'une majorité des élèves. Il est intéressant de retenir cette approche, car elle favorise la perception qu'ils ont de leurs compétences et de leurs capacités à contrôler leurs apprentissages"*³⁹.

L'expérience précédente a montré que le travail de groupe est difficile parfois à imposer. J'ai testé une nouvelle approche du travail de groupe avec ma classe de sixième. Dans le cadre de la séquence sur la Grèce, l'étude de l'Acropole a fait l'objet d'une séance où les élèves ont été mis en activité en groupe. La classe a été divisée en quatre groupes et a été organisée matériellement pour leur permettre de travailler commodément ensemble. Chaque groupe a reçu un questionnaire précis⁴⁰ et avait son manuel, à sa disposition. L'objectif était que chaque groupe travaille un aspect du Parthénon. Après un temps de recherche individuelle dans le manuel, les élèves devaient mettre en commun les résultats de leur recherche, puis un rapporteur désigné par le groupe rendait compte des réponses aux questions posées. À partir de ces réponses une trace écrite a été élaborée.

³⁹ Rolland Viau, *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves*, site du Centre collégial de développement de matériel didactique

⁴⁰ Voir annexe 3

Cette activité a suscité l'enthousiasme chez les élèves. Les résultats de leur travail ont été satisfaisants. Cependant, la nouveauté de l'exercice explique la lenteur de la mise en place de l'activité. Il a fallu répéter les consignes, les reformuler plusieurs fois. J'ai voulu le faire progressivement en décomposant chacune des étapes. Cela a pris du temps et donné un rythme saccadé au travail. Ensuite, dans certains groupes, des élèves ont profité de cette nouvelle configuration spatiale et de cette possibilité de communication entre élèves pour jouer et bavarder. Contrairement à ce que l'on pouvait espérer, les bons élèves de ces groupes ont été pénalisés par cette forme d'activité ; ils n'ont pas su dynamiser le groupe dans le sens du travail. Cela montre que malgré l'intérêt des élèves pour un sujet, même lorsqu'il est suscité par une pratique attractive, il est difficile d'obtenir des élèves le sérieux et l'investissement qui permet d'atteindre un certain degré d'efficacité. Je pense que ces approches ne doivent pas pour autant être abandonnées. Il faut acclimater les élèves à ces pratiques qui sortent du schéma classique des cours. Elles ne sont en elles-mêmes efficaces que si elles sont conduites avec rigueur et reconduites régulièrement.

CONCLUSION

Aimer et faire aimer l'histoire et la géographie est un sujet de réflexion qui traverse un grand nombre de questionnements. Il invite d'abord à s'interroger sur la notion d'effort. La méprise sur l'apprentissage sans efforts vient peut-être du fait que depuis une quarantaine d'année, les chercheurs en sciences de l'éducation se sont intéressés à ce processus et aux moyens d'adoucir la démarche antérieure jugée trop austère et exigeante. *"Si on replace la question dans une perspective historique, on observe que, dans les années 1970, l'école estime dommage de brimer l'individu pour apprendre. On développe alors l'idée que la clé des apprentissages se trouve dans la motivation et que c'est sur elle qu'il faut travailler. On est alors sur l'idée qu'avec de la motivation, on peut tout faire, arriver à tout. En conséquence, on va tenter de mettre du sens partout"*⁴¹. Cependant la motivation ne suffit pas. Au mieux peut-on s'appliquer à un objectif raisonnable, celui de parvenir à un cours intéressant pour un élève avec un minimum de motivation. Il faut lui expliquer l'utilité de faire des efforts personnels nécessaires pour retravailler les notions essentielles. Il faut le convaincre à supporter cet effort, à jouer le jeu. L'effort est donc nécessaire à l'apprentissage, cependant il ne sera supportable que si la dimension du plaisir d'apprendre n'est pas dissimulée.

Ensuite, la notion d'affect intervient aussi pleinement dans les apprentissages. En effet, enseigner est une mission qui repose sur une relation pédagogique. Il faut que le professeur et ses élèves soient bien ensemble. Les élèves ont besoin d'être reconnus par le professeur, certains veulent même en être aimés. Cet affect constitue un moteur puissant qu'il convient de ne pas négliger. Ainsi, *"pour susciter l'envie d'apprendre, ne faut-il pas que les élèves sentent leurs professeurs désireux à leur tour, qu'ils les voient passionnés par leur métier, sachent se questionner, imaginer, créer, chercher en permanence. Sans doute la seule "chose" que le professeur doit continuer de transmettre, c'est le désir : celui d'apprendre"*⁴². C'est cette dimension de plaisir d'apprendre qui a motivé ma vocation d'enseignante. Je souhaite qu'en aimant, je puisse faire aimer ce qui me semble essentiel à la compréhension du monde qui nous entoure, l'histoire et la géographie. Les moyens pour y arriver reposent sur des valeurs

⁴¹ Christophe Ronveaux, chargé d'enseignement à la faculté de psychologie et de sciences de l'éducation de Genève, (cité par le Monde de l'Éducation janvier 2007 p. 33).

⁴² André Giordan, Vive la motivation

fondamentales fondées sur le bon sens qui doivent gouverner toutes relations humaines : le respect, la confiance, la prise en compte des individus qui oblige le professeur à expliquer, à justifier l'intérêt de ce qu'il fait. Avoir réfléchi à cette question ne donnera pas forcément une garantie systématique de réussite à tous les élèves, mais cela conduira à une approche plus efficace. En tout cas, cette réflexion m'engage à innover des pratiques adaptées aux élèves et à faire preuve de créativité. Dans ses relations avec les élèves, le professeur doit aller au devant d'eux. Il doit leur proposer une formidable aventure intellectuelle, celle qui fait passer le petit homme à l'âge adulte, responsable et citoyen. À lui d'en expliquer les enjeux. Cette tâche reste difficile, mais elle constitue un véritable défi au quotidien qu'il nous est donné de relever.

BIBLIOGRAPHIE :

CHARLOT Bernard, Du rapport au savoir, Éléments pour une théorie, Paris, Anthropos, 1997.

MEIRIEU Philippe, *Lettre à un jeune professeur*, Paris, ESF, 2005.

DUBET François, « Pourquoi la motivation des élèves est-elle un problème ? » Bulletin de l'APMEP, octobre 2004, n° 454.

VIAU Rolland, *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves*, Site du Centre collégial de développement de matériel didactique, 2005

GIORDAN André "Vive la motivation ?", relecture du dossier paru dans les Cahiers pédagogiques, « Cette fameuse motivation », janvier - février 2005, n° 429 -430.

Le Monde de l'éducation « Contre la baisse de l'attention. Le défi des professeurs », janvier 2007, n° 354.

ANNEXES

Annexe 1 :

Questionnaire sur ton intérêt pour l'histoire géographique

Qui je suis :

Ma classe :

Mon âge :

Ce que j'aime ou n'aime pas :

1. J'aime aller au collège ? oui non

2. Pourquoi ?

.....
.....

3. Quelles sont tes matières préférées ? (tu peux cocher plusieurs cases)

Français

Anglais

Mathématiques

Espagnol

Histoire géographique

EPS

SVT

Physique chimie

Art plastique

Musique

4. Je n'aime pas l'histoire géographique, pourquoi ?

.....
.....

5. J'aime l'histoire géographique et je préfère (si j'aime les deux matières je répondre dans les deux colonnes) :

<input type="checkbox"/> l'histoire. Pourquoi ?	<input type="checkbox"/> la géographie. Pourquoi ?
<input type="checkbox"/> Parce que ça me fait rêver	<input type="checkbox"/> Parce que ça me fait rêver
<input type="checkbox"/> Parce que cela m'aide à comprendre le monde	<input type="checkbox"/> Parce que cela m'aide à comprendre le monde
<input type="checkbox"/> Parce que cela peut me servir si je voyage	<input type="checkbox"/> Parce que cela peut me servir si je voyage
<input type="checkbox"/> Autre raison :	<input type="checkbox"/> Autre raison :

6. Les périodes d'histoire que je préfère sont :

.....

7. Les pays que j'aimerais visiter sont :

.....

.....

8. Je m'intéresse à l'histoire géographique en dehors du collège (tu peux cocher plusieurs cases)

Je regarde des documentaires à la télévision qui parlent d'histoire et de géographie. Si oui lesquels ?

.....
.....

Je lis des revues. Si oui lesquels ?

.....
.....

Je lis des livres ou des BD qui parlent d'histoire ou de géographie. Si oui lesquels ?

.....
.....

J'ai visité des lieux qui ont un rapport avec l'histoire ou la géographie ? Si oui lesquels ?

.....
.....

J'ai vu des films qui parlent d'histoire ou de géographie ? Si oui lesquels ?

.....
.....

Autour de moi je connais un adulte, un grand frère ou grande sœur qui s'intéresse à l'histoire ou de géographie ?

J'utilise Internet pour faire des recherches en histoire ou géographie ?

9. Comment j'aimerais travailler l'histoire ou la géographie (tu peux cocher plusieurs cases)

- En travaillant en groupe
- En écoutant un récit du professeur
- En faisant un exposé
- En étudiant des documents et en répondant à des questions
- En répondant à ces questions par écrit
- En répondant à ces questions à l'oral
- En faisant des débats
- En regardant des vidéos

10. Qu'attends-tu de ton professeur d'histoire géographique pour que le cours soit intéressant?

.....
.....
.....
.....

11. Comment aimerais-tu apprendre l'histoire ou la géographie ?

.....
.....

Annexe 2 :

Consignes de recherches: la Révolution française

Par groupe de 2 élèves tu dois faire des recherches sur le sujet que tu as choisi. Le travail devra être présenté sur une feuille avec un texte de 15-20 lignes et devra comporter une illustration. Ce travail peut être manuscrit ou fait avec un traitement de texte à l'ordinateur chez toi ou au CDI.

Travail écrit à rendre le mardi 23 janvier 2007

Sujet choisi (recopie le sujet choisi) :

.....

Mon coéquipier (son nom) :

1. Guide de recherches :

- d'abord chercher des informations dans le manuel
- puis aller au CDI, chercher sur le réseau informatique (BCDI) les références des livres et revues qui sont au CDI et s'y reporte.
- Enfin on peut regarder sur Internet les sites suivants :

<http://revolution.1789.free.fr/>

<http://home.nordnet.fr/blatouche/revolution.html>

<http://www.herodote.net/frises/chrono.php?periode=42>

2. Conseils pour l'écrit

- Pour la rédaction (avec des phrases complètes) :
 - Faire une introduction pour dire de quoi on parle.
 - Faire un paragraphe par idée principale et donner un exemple tiré du texte.
 - Sauter une ligne entre chaque paragraphe.
 - Faire une phrase de conclusion.
- Attention **ne pas recopier les documents que tu as trouvés**, ni la leçon de ton manuel (pas de copié-collé).

3. Ton travail sera noté sur 20 selon ce barème :

Travail écrit noté sur 15 :

- Présentation : 1 point
- Orthographe : 2 points
- Rédaction : 2 points
- Sources ou références des documents que tu as choisis : 1 point
- Qualité des informations : 8 points
- Choix de l'illustration : 1 point

Travail oral noté sur 5 :

- Pertinence de l'exposé : 3 points
- Eloquence : 2 points

Annexe 3 :

Groupe 1 : Situation du Parthénon

1. Dans quelle cité grecque se situe le Parthénon ?
2. Comment s'appelle le site où il a été construit ?
3. Quelle est la fonction de ce site ?
4. Quelle est la particularité de ce site en observant des photos et des maquettes ?

Groupe 2 : Fonction du Parthénon

1. À quelle déesse est-elle dédiée ?
2. Que savez vous sur cette déesse ?
3. Comment s'appellent les fêtes en son honneur ?
4. Quelles sont les particularités de ces fêtes ?

Groupe 3 : Description de la frise des Panathénées

1. Que signifie Panathénées ?
2. Où se situe la frise ? Quelle est sa taille ?
3. En vous aidant du texte (doc.1 p96), quels sont les personnages représentés ?
4. Dans quelle cité vivent-ils ?

Groupe 4 : Architecture du Parthénon

1. Quel stratège en a décidé la construction et quand ?
2. Quels en sont les architectes et les sculpteurs ?
3. Quelle est la forme du Parthénon et quelles sont ses dimensions ?
4. Quelle impression générale donne-t-il ?

Notes :